

tracas des installations de fortune... Puis revinrent des temps plus tranquilles. Mais, dans les plus mauvais jours comme dans les meilleurs, son ardeur juvénile, sa débordante activité, son dévouement à toute épreuve ne connurent jamais de défaillance.

A ses élèves il se donnait sans réserve, encourageant chaleureusement les bons, fustigeant les moins courageux à coups redoublés d'une « tapette » verbale, exigeant de tous beaucoup de travail.

Il aimait à se distraire de ses absorbantes occupations professionnelles en compagnie de ses confrères qui savaient à merveille pratiquer l'eutrapélie. Des bonnes farces qu'ils se jouaient il était la victime plus souvent qu'à son tour et peut-être qu'un autre eût parfois trouvé qu'il y avait un peu d'abus. Mais son cœur était plein de charité. Et l'on pouvait recommencer indéfiniment car il y a toujours eu en lui un plaisant mélange d'esprit et de candeur.

La guerre vint le prendre en 1915 et en fit un infirmier dans l'armée de Salonique, un infirmier tellement bon et dévoué que ses camarades le décorèrent du beau surnom de « Louis d'Or ».

A son retour, il opta pour le ministère paroissial. Dans les deux postes où il fut envoyé comme vicaire, il ne fit guère que passer ; mais il passa en faisant beaucoup de bien. Au Louroux un grand festival de gymnastique qu'il eut à organiser et qui fut une magnifique réussite le mit en évidence. Bientôt il arrivait à Saint-Laud. Il y fut plein de délicates attentions pour son vieux curé, le très digne M. Simon.

En 1924 il prenait à Saint-Léonard la succession de M. Cherbonnier et devait y rester vingt-quatre ans, jusqu'en 1948 où son état de santé l'obligea à démissionner. Il alla consacrer ses deux dernières années de vie au service des bons vieux des Petites Sœurs des Pauvres.

Ce qui l'a caractérisé tout au long de son apostolat sacerdotal, son doyen, M. le chanoine Brac, l'a dit excellemment dans l'éloge funèbre qu'il a prononcé à la cérémonie des obsèques :

« Sur tous les terrains, dans toutes les situations, l'abbé Pasquier, — le chanoine Pasquier depuis 1932, — devait demeurer identique à lui-même : serviteur de la vérité, qui la fit connaître en toute occasion et qui la défendait dès qu'il la croyait menacée ; apôtre de la charité, qui donna et se donna sans se lasser. Une réflexion de Mgr Rumeau, qui suivait avec attention les phases variées et difficiles de l'apostolat du curé de Saint-Léonard, me revenait hier à la mémoire : « Un peu « ardent, disait-il, un peu ardent, le bon curé ! » Tout est là ! Oui, en face des difficultés qui ne lui ont jamais manqué et qui demandaient une rare énergie, en face de l'erreur qu'il trouva souvent sur son chemin, en face des désordres qu'il dut parfois contrecarrer, en face de faiblesses qu'il avait peine à supporter, il fut ardent, quelquefois combattif ; il a mené le bon combat pour le triomphe de la vérité, de la liberté, de la justice, la défense de vos intérêts, la protection des faibles, des enfants, de la saine morale. A-t-il parfois dépassé la mesure ? en paroles ? en écrits ?... En tous cas, sa bonté, que vous avez su apprécier mieux que d'autres, trouvait le moyen de faire oublier les ardeurs d'un zèle qu'il faut cependant reconnaître et louer. »

Le désastre de 1940 et toutes les humiliations qui s'ensuivirent le bouleversèrent. On ne l'imagine pas dominant ses émotions et délibérant avec calme sur la meilleure conduite à tenir en de si douloureuses conjonctures. D'emblée et avec sa fougue habituelle il prit